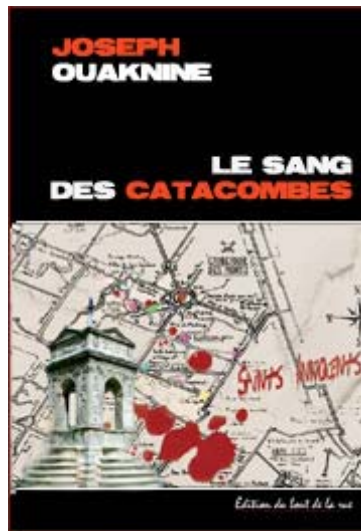


Article de Gilles THOMAS

co-auteur de l'« Atlas du Paris Souterrain »
(ouvrage récompensé par le prix Haussmann en 2002)

« **Le sang des Catacombes** » par Joseph Ouaknine ;
Quand réalité et fiction forment une trame labyrinthique à l'image des sous-sols parisiens !



Assisterions-nous à un nouveau tsunami autour du « concept » de catacombes, au moins en tout cas à un nouvel emballement médiatique comme il s'en produit régulièrement, tel une poussée de fièvre dont on ne guérit jamais vraiment ? L'actuel nouveau pic pandémique de cette contagion est dorénavant mondial ; il a gagné depuis quelques temps insidieusement l'ensemble de la population terrestre par l'intermédiaire de ces voyageurs venant régulièrement de l'étranger, et qui étaient déjà porteurs de la fièvre cataphile ayant déjà voyagé virtuellement sur Internet™, mais donc n'ayant pas encore développé les symptômes que sont le port des bottes (voire pire de cuissardes) à toute heure du jour ou de la nuit, l'apparition d'une protubérance frontale lumineuse, ainsi que la formation d'une bosse dorsale faisant penser à un sac à dos informe et boueux ; comme quoi parmi les virus informatiques, il y en a qui sont capables de muter et d'atteindre l'être humain même le plus sain de corps et d'esprit. De plus, la propagation de cette contamination se fait exactement comme pour un virus classique : lorsque les symptômes de la maladie se manifestent, il est déjà trop tard, l'individu était déjà contaminant depuis quelques temps. Rien ne semble donc pouvoir freiner le développement de cette affection, d'autant plus que si certaines personnes en réchappent après avoir vécu cette passion frénétique et dévorante, il n'en demeurent pas moins qu'elles ne sont pas immunisées pour toujours et restent susceptibles de rechuter à la moindre occasion (comme les fumeurs repentis) ; si la cataphilie peut être assimilée à une drogue, c'est heureusement une drogue douce. De plus il y aura toujours de nouveaux cas détectés à défaut d'être déclarés, et aucun milieu socio-professionnel n'y échappe : du chômeur « patenté » au ministre de la République¹, en passant par le gardien d'immeubles et le ca-

¹ On peut citer par exemple l'ancien ministre André Giraud qui déclara au cours d'une interview accordée au Point (n°721 du 14 juillet 1986 ; p.28 : "Politoscopie"), concernant ses « racines chahuteuses » que « Major, il n'est pourtant pas le dernier à inventer des canulars et animer les chahuts de l'X. Avec ses amis Pierre Laffitte (aujourd'hui sénateur), il participe aux escapades nocturnes et aux "gueuletons" dans les souterrains de Paris ». Ou bien le ministre des Sports Jean-François Lamour qui fit son coming-out de cataphile le 9 mai 2004, dans le cadre de l'opération *Planète Propre* combinée avec l'animation annuelle « Nettoyage de printemps ». Il déclara, au cours de son intervention orale en présence de l'adjoint à l'Inspecteur des carrières, un certain M.A.D. : « J'avoue, j'étais cataphile » !

dre supérieur (rien n'empêche si l'on a loupé sa « vocation » d'être à la fois l'un et l'autre : polytechnicien et plombier par exemple, cela existe).

À ceci vient s'ajouter la notion de « tourisme interstitiel » ou « Voyageurs de l'immobile » développée par Jean-Didier Urbain, professeur de sociologie à l'Université René Descartes - Paris V, spécialiste du tourisme, membre du groupe de recherche « Tourisme : lieux et réseaux » au CNRS². Pour la population parisienne (au sens actuel du Grand-Paris, notion chère au président de la République actuel), descendre sous Paris, c'est effectivement voyager à peu de frais, à la fois dans l'espace et dans le temps, les deux étant liés : s'enfoncer de 20 mètres sous le bitume parisien, c'est remonter 20 ans en arrière dans l'histoire de la capitale. Mais il n'y a bien évidemment pas que les parisiens qui s'intéressent à Paris, et heureusement pour le tourisme et donc l'économie. Grâce, ou à cause du déploiement d'Internet™ haut-débit (moderne langue d'Ésope) et grâce au transport aérien facilité et beaucoup plus accessible d'un point de vue monétaire, le phénomène de mondialisation est devenu une réalité atteignant également les carrières/catacombes de Paris à la vitesse d'un virus incontrôlable au galop. C'est en effet dorénavant un public international averti, qui fait le déplacement spécialement sur la capitale pour parcourir les kilométriques arcanes des anciennes carrières parisiennes : Européens (Anglais, Néerlandais, Belges, Allemands, etc.), mais aussi Américains, Canadiens, Australiens, Sud-Africains, Russes. Ceci constitue il est vrai, un épi-phénomène mais néanmoins bien réel, qu'a aussi décrit le sociologue J.-D. Urbain entre autre dans un dossier « Tourisme culturel. Ne suivez pas le guide ! » : « Le touriste est multiple. Il y a celui qui emprunte les grands circuits, qui ne s'enfonce pas dans les villes, va de haut lieu en panorama, à la recherche du "texte" clair de la ville. C'est la logique d'Icare. Celle de Thésée, au contraire, suscite une approche fusionnelle. Son adepte cherche à s'immerger dans la pénombre du lieu, à découvrir la ville derrière la ville. Et puis cette obsession de ne pas paraître touriste pousse les voyageurs à toujours plus de détournements et d'esquives. Ils se font inventeurs d'un tourisme expérimental, alternatif ».

Le sujet (ou plus exactement le décor de ce roman) est replacé dans son contexte : les anciennes carrières souterraines de la Ville de Paris. Elles sont connues de tous mais abusivement dénommée Catacombes depuis l'origine de la chose, et même avant puisque dès 1782, soit quatre années avant la création de l'ossuaire général des Catacombes de Paris. Contrairement à ce que certains pensent, leur fréquentation clandestine a toujours été à la mode. Le 9 mai 1777 Antoine Dupont écrivait : « *Nous avons des gens qui viennent la nuit et les fêtes dans nos carrières. Ils nous débouchent les puits. J'ai le nom de trois et la demeure de deux que je viens de donner à Mr le lieutenant de police* ». Ce qui est, reconnaissons-le un inconvénient moindre que ceux, déjà d'actualité en cette fin du XVIII^e siècle « *qui peuvent résulter d'un asile impénétrable et toujours ouvert à cette multitude de malfaiteurs inséparables d'une capitale immense et des réserves que pourraient présenter ces cavernes à des mutins qui seraient tentés de s'y réfugier, pour s'y maintenir dans une indépendance funeste à leurs concitoyens* » lit-on dans le premier mémoire manuscrit de Charles-Axel Guillaumot (architecte du roi et « Inspecteur général des carrières sous Paris et plaines adjacentes »), en janvier 1777.

À l'instar d'une maladie mal soignée parce que non définitivement éradicable, il y a parfois des rechutes, rechute parmi la population comme rechute dans les médias. En janvier 2009, la Préfecture de Police a mis en vente dans les librairies les « **Nouveaux mystères de Paris** », premier numéro hors série de *Liaisons*, son magazine interne. Ce numéro 1 est divisé en cinq parties (Dans les entrailles de Paris, Vu des toits, Quartiers perdus, Sur les traces du crime, Les coulisses des monuments), soit 90 pages réparties en 29 chapitres : les carrières, les égouts, les stations fantômes du métro, Alain Robert à l'assaut des tours, la tour Eiffel, le Grand Palais, la Petite Ceinture, la rue Watt, l'Opéra Garnier, le Panthéon, le Louvre, etc. Concomitamment, des reportages radio-télévisuels, montrèrent des interventions de la brigade de « Cataflics » en action,

² De Jean-Didier Urbain, on pourra lire « L'idiote du voyage (Histoires de touristes) » (© 1991 Librairie Plon ; puis 1993 Petite Bibliothèque Payot / Documents) « Ethnologue mais pas trop ... (Ethnologie de proximité, voyages secrets et autres expéditions minuscules) », de Jean-Didier Urbain (© Petite Bibliothèque Payot 2003).

tant en France qu'à l'étranger (RFI, TF1-LCI, France 3, actualités allemandes, France 2, etc.), sans oublier les vœux électroniques de la Préfecture où parmi les spécialités présentées n'était pas omise cette brigade (*via* le major Régis Charles), ainsi que la bâche peinte couvrant les travaux de ravalement du bâtiment sur l'île de la Cité.

L'on se souvient aussi qu'en 2007 parut le roman policier « Le Vengeur des Catacombes » de Patrick-Jérôme Lambert, qui fut récompensé du prix du quai des Orfèvres 2008. Le polar honoré cette année, après celui de P.-J. Lambert, est le roman « Chasses à l'homme », dont l'auteur est un certain ... Guillaumot (Christophe de son prénom).

Eh bien, entre-temps était paru un autre « policier » autour des carrières de Paris, des cataphiles et où il est question du commandant Saratte³ (en son temps créateur de l'Éric = Équipe de recherche et d'intervention en carrières, mais aujourd'hui en retraite) et de différents personnages portant tous le patronyme de Guillaumot, dont bien sûr le premier Inspecteur général des carrières. Ce polar, « **Le sang des Catacombes** » paru fin 2008, est signé de Joseph Ouaknine, écrivain, éditeur, scénariste.

La maison d'édition « du bout de la rue » qui diffuse ce roman, nous avertit : « Les catacombes, vous connaissez ? Ceux qui connaissent seront tout de suite dans l'ambiance et liront ce roman en songeant à l'ambiance de ces lieux. Pour les autres, nul doute qu'après la lecture du roman, ils voudront s'imprégner de son ambiance... »

« Peut-on mourir de peur dans les Catacombes ? »

Comme visiteur, on pourrait imaginer que non...

Eh bien ! Détrompez-vous, même pour un touriste, les sous-sols parisiens regorgent de secrets et de dangers à faire frémir le commun des mortels. La preuve, un inconnu décapité a récemment été découvert dans des circonstances troublantes...

C'est donc avec une certaine appréhension que Caroline, journaliste chez *Détective magazine*, accompagnée d'André, conservateur à la Bibliothèque Nationale, entame une enquête sur la disparition d'un gardien de nuit.

Cette investigation menée tambour battant dans les méandres des sous-sols parisiens les conduira à fouiller dans les secrets historiques du mystérieux cimetière des Saints-Innocents. »

Après cette lecture, une autre certitude : Vous ne visiterez plus les catacombes comme avant !

Surtout lorsque l'on sait qu'il n'y a pas que les ossements de 6 millions d'individus (soit trois fois la population actuelle de Paris) entassés sous Paris, dans l'ossuaire des Catacombes. Ainsi en 1896, on a retrouvé des centaines de têtes de chat dans un puits en carrière proche de l'Odéon. Idem quelques décennies plus tôt ; en 1867, on découvrit près du boulevard Arago un squelette d'homme étêté, sa tête à proximité, avec également dans les parages le squelette d'un chien, mystère resté entier à ce jour ! Deux anecdotes rapportées par Émile Gérards auteur de *Paris souterrain* en 1908, et reprises entre de nombreuses autres par Joseph Ouaknine. Le livre de référence incontournable sur les sous-sols parisiens écrit par É. Gérards, a été abondamment utilisé ici pour apporter toutes les informations de base nécessaires à la compréhension et à une meilleure appréhension de l'histoire imaginée par J. Ouaknine : depuis la mort du premier Guillaumot (Charles-Axel) en 1807, d'autres ont depuis disparu. Ainsi le corps sans tête du gardien des Catacombes, un autre Charles Guillaumot, a récemment été découvert ; et d'autres Guillaumot semblent également avoir disparu !

Quand on réfléchit que l'un des spécialistes des carrières de Paris qui va aider à la résolution de ces énigmes se prénomme, non pas Gaspard⁴, mais Gaston, et que la journaliste Caroline prépare un numéro spécial de *Détective magazine* qui sera consacré aux *Paris souterrains*, en écho à ce qui finalement est sorti co-édité par la Préfecture de police et la Documentation fran-

³ Contrairement au *Vengeur* dans lequel ce commandant est évoqué au travers du nom de Commandant Baratte, un nom parfaitement transparent, ici c'est sous sa véritable identité qu'il apparaît !

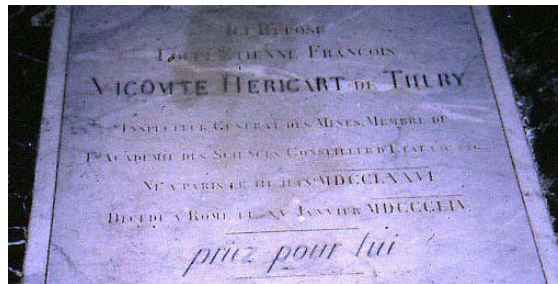
⁴ Comme le héros du film de Pierre Tchernia sur un sujet équivalent, une population d'individus qui vivent sous Paris et luttent contre le bétonnage à outrance de ces vestiges historiques : « Les Gaspards », sorti au cinéma en 1974 et dont le premier DVD français est paru fin 2008 lui aussi, avec un commentaire audio par le réalisateur.

çaise, ce sont finalement de multiples raisons pour vous plonger dans ce nouveau polar noir et sombre... parce que souterrain !

Alors répondriez-vous à cette annonce ?

*Vous avez du temps libre ?
Vous voulez arrondir vos fins de mois ?
Vous n'êtes pas claustrophobe ?
Téléphonez-nous !*

NB : profitons-en pour corriger une erreur grossière écrite dans les **Nouveaux mystères de Paris**. Dans ce dossier, si nous y apprenons que « *la Ville Lumière n'avait pas encore révélé tous ses mystères...* », nous découvrons avec une surprise horrifiée au sujet de la tombe de Philibert Aspait : « *Pour certains, il s'agirait en fait de la tombe de Louis [Étienne François] Héricart [Ferrand vicomte] de Thury, inspecteur général des carrières de la ville de Paris de 1809 à 1830, qui aurait monté de toutes pièces cette légende urbaine pour pouvoir être enterré dans ses chers souterrains...* ». Etouffons-là tout net dans l'œuf cette élucubration. : Héricart de Thury n'est pas enterré dans les sous-sols de Paris, encore moins sous la tombe gravée au nom de Philibert Aspait, puisqu'il a été inhumé hors du territoire de la France. Comme l'a parfaitement indiqué Émile Gérards à la page 326 de son ouvrage de référence : « *M. Héricart de Thury mourut le 15 janvier 1854, à Rome, où il était allé pour accompagner son fils, malade, auquel le climat italien avait été conseillé. Il fut enterré dans l'église San Luigi de Francesi* ». Il suffit effectivement d'aller à Rome dans cette église où une cérémonie se déroule tous les 14 juillet en hommage aux français qui y sont inhumés, pour se recueillir sur la tombe en question, et éventuellement en rapporter une photo. Mais il est vrai que l'édition originale du *Paris souterrain* de 1908, comme sa réédition de 1991, sont maintenant épuisées depuis fort longtemps.



En tout cas si dans « Le sang des Catacombes », le tirage du numéro spécial de *Détective magazine* sur les Catacombes et l'histoire des carrières de Paris a battu des records, il en est de même pour le numéro hors-série de *Liaisons*, puisque les « **Nouveaux mystères de Paris** » a été tiré à au moins 34 000 exemplaires. Quand la réalité dépasse la fiction ; en tout cas cette vérité-là était prévisible !

Gilles THOMAS
co-auteur de l'« Atlas du Paris Souterrain »
(ouvrage récompensé par le prix Haussmann en 2002)

0-0-0-0-0-0-0-0